

ZEDELMAIER, Helmut, MULSOW, Martin, *Die Praktiken der Gelehrsamkeit in der Frühen Neuzeit*

Anne Saada



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1211>

DOI : 10.4000/ifha.1211

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Anne Saada, « ZEDELMAIER, Helmut, MULSOW, Martin, *Die Praktiken der Gelehrsamkeit in der Frühen Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1211>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ZEDELMAIER, Helmut, Mulsow, Martin, *Die Praktiken der Gelehrsamkeit in der Frühen Neuzeit*

Anne Saada

- 1 Ce volume fait suite à un colloque tenu à Bad Hombourg en 1999 et consacré aux pratiques savantes au début de l'époque moderne. Comment la production du savoir était-elle organisée ? Quelles étaient les techniques intellectuelles utilisées par les savants ? Ce n'est, affirment H.Z. et M.M., qu'en saisissant le monde savant dans ses pratiques qu'on peut comprendre la logique implicite qui sous-tend les textes produits : comment fait-on concrètement une encyclopédie ? Quels rôles jouent les conflits dans la culture savante ? Autant de questions qui font écho à l'ouvrage de M. Gierl sur les querelles piétistes (voir BullMHFA, 33, 1997, p. 49-69).
- 2 Le premier groupe d'articles traite des techniques et méthodes intellectuelles liées à la lecture et à la production du savoir : lisait-on à voix haute ou basse ? De façon intensive ou extensive ? Avec une plume à la main ? Utilisait-on des moyens mnémotechniques pour fixer le savoir ? H.Z. présente trois pratiques de lecture – pieuse, savante et éclairée – dont il retrace les évolutions. R. FOLGER se concentre sur des techniques de lecture plus anciennes fondées essentiellement sur la méthode mnémotechnique, qu'il examine à partir de l'étude de la disposition (chapitres, résumés, illustrations) d'une chronique royale de Castille (1456) d'Alfonso de Cartagena. F. NEUMANN s'intéresse à l'évolution d'une technique très prisée par les jésuites au XVIIe s., l'art de faire des extraits. Elle expose les différentes théories et détaille les méthodes prônées par Jeremias Drexel dans son *Aurifodina* (1638). Le texte de M. GIERL porte sur une technique de lecture, de production et de circulation du savoir centrale au XVIIIe s. : la compilation. Elle avait une dimension essentiellement critique : il ne s'agissait pas d'accumuler le savoir mais, dans la tradition de l'éclectisme, de le trier. Cette méthode est à l'origine des journaux, dictionnaires, encyclopédies, lexiques et manuels du XVIIIe s.

- 3 L'objet du deuxième groupe de contributions est l'érudition, la reconstruction et la transmission du savoir. R. HÄFNER expose la technique du commentaire de texte adoptée par Erasmus Schmid dans son édition de Pindare (1616) : à l'aide de synopsis détaillés, celui-ci a expliqué la structure, les règles et les principes stylistiques et syntaxiques sur lesquels reposaient les odes de l'auteur ; Schmid ouvrait ainsi à l'imitation de textes qui, jusqu'alors, avaient été considérés comme inimitables. P.N. MILLER s'intéresse à la naissance de la Bible polyglotte de Paris, autour du trio formé par le philologue Jean Morin, le voyageur Pietro della Valle et le bibliophile Nicolas-Claude Fabri de Peiresc et de l'échange épistolaire des connaissances. P. NELLES décrit le système d'enseignement de l'Historia Literaria à l'université d'Helmstedt au début du XVIIIe s.
- 4 La troisième partie de l'ouvrage est intitulée « communiquer et représenter ». T. CERBU retrace le parcours de l'historien de l'Église et diplomate Heinrich Julius Blume qui s'était converti du luthéranisme au catholicisme et avait brutalement cessé ses activités intellectuelles pour embrasser une carrière politique. L'article analyse les difficultés rencontrées par Blume dans ses tentatives pour jouer le rôle d'intermédiaire entre les confessions ainsi qu'entre les sphères savante et politique. M. VÖLKEL étudie la description par Gabriel Tzschimmer en 1680 d'une fête princière donnée à la Résidence de Dresde en 1678. S. POTT s'intéresse à la spécificité de la communication savante et à la nature de la critique pendant la première phase des Lumières. À partir d'une analyse de la Bibliothèque Germanique (1720-1741), elle montre la façon dont deux modèles de critique ont coexisté : l'un dénommé *critica perennis* qui s'applique surtout aux correspondances et qui suppose une forme de communication fermée ainsi qu'un consensus sur les normes de la critique, et l'autre, plus ouvert, qui s'est développé dans le journal savant.
- 5 La dernière partie de ce volume porte sur la censure et la compromission. L'article d'E. TORTAROLO fait le point sur la censure en Europe à l'époque moderne. L'auteur insiste sur le changement de paradigme qui parcourt la recherche récente : alors qu'on a longtemps considéré la censure uniquement sous l'angle de la répression, on commence à prendre en compte sa fonction régulatrice et critique et ses effets stimulants sur les auteurs et le public. H. MARTI observe les « limites de la libre-pensée » à partir de l'exercice de la thèse en Allemagne au début du XVIIIe s. À l'aide d'archives exceptionnelles, H. Marti expose le cas passionnant de Theodor Ludwig Lau, auquel la faculté de droit, puis de théologie de Königsberg refusèrent qu'il soutînt sa thèse, le 15 septembre 1727. Ce n'est pas un hasard, conclue-t-il, si Kant à Königsberg tenta plus tard de mettre fin à la querelle entre les facultés. L'article de M. MULSOW relate une affaire extrêmement compliquée : la publication en 1600 par le philologue, éditeur et juriste suisse Melchior Goldast d'un discours de Juste Lipse datant de 1574. Dans cet écrit, Lipse proclamait son appartenance à la confession luthérienne, lui qui était né catholique, s'était converti au luthéranisme, puis de nouveau au catholicisme, puis au calvinisme et enfin au catholicisme encore. Si les jésuites avaient utilisé ses écrits pour en faire un « Lipse catholique », les protestants ne possédaient aucun document permettant d'en faire autant. D'où l'initiative de Goldast en 1600. L'objet du débat était le suivant : le texte publié par Goldast était-il un faux ? L'analyse de M. Mulsow montre que Goldast n'a pas mis en œuvre une pratique de la falsification, mais de la compromission politique.

- 6 Comme la plupart des volumes collectifs, celui-ci est inégal : quelques auteurs traitent avec succès du sujet du colloque, d'autres essayent de faire entrer leurs propres problématiques dans celle des pratiques savantes, le rapport entre les deux étant alors davantage de l'ordre du mot que du contenu. Le thème proposé pourtant est extrêmement intéressant ; il reste à espérer qu'il trouvera des prolongations.
- 7 Anne SAADA